

Discours 50^{ème} anniversaire MJS

Discours de Jean-Claude Van Cauwenberghe, Ancien Président National des JS

Chers Camarades

Je vous suis très reconnaissant de m'avoir invité à cette séance anniversaire

Je me retrouve parmi vous avec une fierté particulière nuancée de mélancolie
Fierté de pouvoir évoquer devant vous, 50 ans plus tard, les circonstances de la naissance du M.J.S. et de ses premières années d'existence.

De la mélancolie de mesurer la fuite du temps, inexorable, rythmée de bons et de moins bons souvenirs qui m'ont fait passer du statut de jeune de 20 ans, décidé et ambitieux se lançant dans l'aventure politique à celui 50 ans plus tard de dinosaure du Parti, qu'on n'exhibe plus que dans les grandes commémorations.

Mais ce recul – appelé l'expérience – me permet une première réflexion sur la permanence de la difficulté des relations entre le Parti et sa jeunesse.

Le Parti et ses jeunes, un couple que selon les contextes politiques et la personnalité des acteurs, s'aime, se dispute, se réconcilie ou carrément divorce.

Une cohabitation souvent harmonieuse parfois hostile souvent au coude à coude parfois face à face.

Ce phénomène qui est général, s'est vérifié, par exemple, chez nos voisins et camarades français. En 1975, au congrès de Pau, François Mitterrand, 1^{er} Secrétaire du PS fait décider la dissolution des JS et des ES considérés en rupture par rapport à la ligne du Parti et donc dissidents.

Il recréera un MJS, devenu simple courroie de transmission du PS, dirigé dorénavant par un secrétaire national désigné par Mitterrand lui-même. C'est ainsi qu'Edith Cresson, Jack Lang et Claude Bartolome, occuperont successivement les fonctions de responsables de la jeunesse socialiste française.

Chez nous 10 ans plus tôt, on avait connu également une rupture douloureuse entre le Parti et son organisation de jeunesse... les JGS

Les JGS, un mouvement prestigieux, qui avait connu son apothéose entre les deux guerres mondiales. Un mouvement capable de mobiliser par milliers, de jeunes garçons et filles, en uniforme (chemise bleue et cravate rouge) autour de thèmes comme l'antifascisme, l'antimilitarisme, (avec la symbolique du fusil brisé) et naturellement l'anticapitalisme et l'anticolonialisme.

Après la guerre de 40-45, notamment sous l'impulsion du carolo Lucien Harmegnies, (1^{er} Bourgmestre de Charleroi en 1977) les JGS repartirent au combat.

On le sait, la jeunesse c'est le temps de l'impatience, de la radicalité, du refus du compromis et de la force de l'idéal.

Mais ce à quoi on assiste chez nous dès les années 1955-1956 fut d'une autre nature, plus sournoisement politique à savoir la main mise sur les JGS d'éléments trotskystes.

Véritable main mise, par le technique de l'entrisme, de la IV internationale, avec son bras armé militant et ses thèmes révolutionnaires.

Comme l'a décrit Marc Lorneau dans son ouvrage « contribution à l'histoire du mouvement trotskyste belge » « cette prise en mains en douceur, sous le nez des représentants socialistes de stricte obédience, était due à un noyau numériquement dérisoire mais politiquement prépondérant à l'intérieur de l'organisation de la jeunesse du PSB »

Une fois achevée la grande grève de 1960 « coups d'épée dans l'eau douloureux pour la mémoire ouvrière wallonne » écrit Alain Colignon dans une étude sur « l'après-guerre des jeunes socialistes » les JGS ne cessèrent de se radicaliser, de s'opposer ouvertement au Parti, d'en faire la cible de leurs attaques plutôt que de critiquer la droite.

Nous connaissons bien ce phénomène que pratique encore – mais cette fois de l'extérieur – le PTB-GO et qui avant eux avait été la ligne de conduite du PWT (Parti Wallon des Travailleurs) de la ligue révolutionnaire des travailleurs ou encore du P.O.S.(Parti Ouvrier Socialiste)

Le conflit PSB/JGS qui couvait depuis plusieurs années, éclate sous le feu des projecteurs le 6 septembre 1964 à l'occasion de la célébration du 100^{ème} anniversaire de la 1^{er} internationale en présence du Guy Mollet alors Secrétaire Général du SFIO Alors que le Parti avait organisé à Bruxelles une grande manifestation avec le soucis d'éviter slogans politiquement incorrects et incidents provocateurs, un groupe d'environ 300 JGS parvinrent à s'intégrer au cortège – ce qui n'était pas prévu par les organisateurs - avec des calicots tels

que « Cuba socialiste » « quittons l'OTAN » « Bas les pattes au Vietnam » « Tshombé assassin ».

Le service d'ordre du PSB essaya en vain de s'y opposer. Appel fut fait à la police qui intervint de façon musclée pour repousser les indésirables. Les affrontements ne passèrent pas inaperçus.

Après ces incidents, des sanctions tombèrent pour ce que le Bureau du Parti qualifia « d'actes d'indiscipline graves » : interdictions aux cadres JGS d'accès à leurs locaux au siège du Parti, suspension du bureau JGS et procédure d'exclusion furent décidés.

C'est dans ce contexte qu'un certain nombre de jeunes militants, fidèles au PSB, sous l'impulsion du liégeois Claude Dejardin et de votre invité du jour, estimèrent que le moment était venu de recréer au sein du Parti, (et pas contre lui) un mouvement de jeunesse authentique qui ne soit pas sous la coupe des trotskystes et autres cryptocommunistes.

Claude Dejardin entraîna dans cette opération de renouveau certains JGS restés fidèles au Parti (Fédération de la Basse Meuse, cantonale de Hollogne, Fédération du Brabant Wallon) quant à moi j'engageai dans ce combat – car s'en fut un !!! la Fédération des JS créée à Charleroi et qui était déjà une des plus forte du pays.

Notre motivation était claire :

A un dirigeant JGS qui, avec surréalisme s'était indigné de la création des JS qui allait «déforcer leur organisation » je répondis dans un édit de notre journal JS de Charleroi appelé « Avanti » « peut- être notre nouveau mouvement déforcera-t-il la jeune garde, mais ce qui est certain et important, c'est le fait que nous renforcerons notre Parti en lui apportant non pas, comme nos

détracteurs se plaisent à l'écrire, notre soumission complète, mais bien notre entière et franche collaboration.

Il faut que demain, dans nos mouvements de jeunesse socialiste, le dialogue compréhensif remplace l'insulte, et que la bonne volonté et la fraternité prennent la place des sarcasmes, des hypocrisies et du dénigrement systématique »

Croire que cette recreation fut facile est un canard auquel il faut couper les ailes, qu'elle fut inspirée par la direction du PSB est une illusion historique, un vrai mirage politique et téléguidé car l'accouchement se fit dans la douleur. Nous ne fûmes pas accueilli à bras ouverts.

Il faut se rappeler que nombre de dirigeants du PSB (toujours unitaire à l'époque jusqu'en 1978) avaient eux-mêmes milité au sein des JGS et restaient attachés au moins au plan du symbole à leur ancienne organisation, en fait au militantisme de leur jeunesse.

Au départ, nous n'avions pas accès pour nos réunions de préparation du mouvement à des locaux du siège du PSB et nous nous réunissions au buffet de la gare centrale dans un climat de semi-clandestinité.

C'est avec difficulté que nous avons obtenu une audience auprès de Léo Collard, Président du PSB (son Vice-Président flamant était Jos Van Eynde) et je me souviens encore d'un accueil qui ne transpirait pas l'enthousiasme fraternel.

Mais quoiqu'il en soit, à la base, dans les sections qui se créaient et les fédérations qui s'organisaient, anciens JGS et nouveaux JS redoublaient d'ardeur pour relancer un mouvement digne de ce nom.

Il n'était pas évident, au plan national, (francophone déjà avant la scission du PSB en PS et SP) de marier deux cultures militantes différentes, celle des JGS (sorte de milice politique du PSB) et celle des JS (plus moderniste et réformatrice).

Quelle ligne politique défendre ?

Quels rapports entretenir avec le Parti ? (indépendance, droit de tendance ou à l'opposé « lien de suzeraineté morale »)

Question plus prosaïque mais très controversée, fallait-il conserver un uniforme (souhait JGS) ou rester en « civil » afin de s'identifier à la jeunesse des années 60 et non celle des années 30 (souhait JS)

Ces questions furent réglées au congrès constitutif d'Herstal le 6 novembre 1964 qui officialisera l'existence « officielle » des JS depuis quelques mois.

Le congrès confirma sa fidélité au PSB sans renoncer à son droit de critique.

Les 84 délégués présents représentaient les fédérations de Liège, Bruxelles, Basse Meuse, Charleroi et Brabant Wallon.

Un bureau national provisoire a fût élu : il se composait de Claude Dejardin, Jacques Van Hove, Joseph Schoofs, Michel Charlet et Jean-Claude Van Cauwenberghe.

Le nouveau mouvement demandera incessamment sa reconnaissance au PSB et tiendra son premier congrès en février à Charleroi. Comme l'écrit le « Peuple » du 8 décembre 1964.

Quant à la question du port de l'uniforme, elle fit l'objet d'un beau compromis : pas d'uniforme mais liberté laissée aux anciens JGS de continuer à porter chemise bleue et cravate rouge.

Le Bureau du PSB reconnu officiellement le MJS le 4 janvier 1965 et le mouvement fut intégré au sein de la confédération des jeunesses socialistes.

Le premier congrès politique des JS se tint le 21 février à Charleroi, une naissance à double détente carolo liégeoise (Herstal puis Charleroi)

Dire que l'accueil du MJS par la presse fut enthousiaste serait travestir la vérité.

Le MJS lancé par deux fils de sénateur fut l'objet de nombreux quolibets. L'adjectif le plus fréquemment employé était « jeunes aseptisés », ce qui selon le Larousse que je ne manquai pas de consulter signifiait « stérilisé, purifié, pasteurisé, sans relief, inodore et sans savoir »

Une rapide revue de la presse vous donnera tout de suite le ton :

La Cité (9 décembre 1964)

« Le PSB a décidé de créer une organisation des « Jeunes Socialistes » qui dépendant directement du bureau du Parti, ne risque pas de créer des ennuis aussi désagréables que les JGS et le ES »

La Libre Belgique (9 décembre 1964)

« Il s'agit donc de bons petits socialistes disciplinés et bien élevés, respectueux des consignes de la Maison du Peuple et évitant soigneusement les slogans subversifs aussi longtemps que le Parti sera au pouvoir »

La Gauche (12 décembre 1964)

« Il est significatif que les instances dirigeantes du PSB n'aient pas à devoir émettre la moindre réserve à l'égard de cette activité scissionniste (la JS) assurément encouragée en sous- main »

« Pourquoi Pas » le grand journal satirique de l'époque dans un article à propos de mon père devenu Secrétaire d'état dans le gouvernement Harmel-Spinoy en 1965 écrivait :

« Personne ne connaît Monsieur Van Cauwenberghe, autre wallon de service comme son nom l'indique. C'est lui, en tout cas, qui prit à sa charge la mission de confiance qui consistait à faire fonder – par son rejeton – les jeunesses socialistes conformes en opposition aux jeunes gardes trop turbulents. Vous voyez que tout se paie et que chacun trouve sa récompense ».

Même évoqué en famille sur le ton de l'humour dire que mon père me devait son maroquin ministériel n'était pas apprécié à sa juste valeur.

Je me rappelle ma grosse angoisse lors de la 1^{ère} intervention au nom du MJS dans un congrès national du PSB à Bruxelles sur le thème de la politique internationale devant un P.H SPAAK, Ministre des Affaires Etrangères qui me toisait d'un regard sceptique et boudeur.

J'y plaidais pour la fin de la guerre au Vietnam, la reconnaissance de la Chine populaire et une aide réelle de la Belgique aux mouvements de libérations.

Autre angoisse, mon entrée au Bureau du Parti (toujours national) comme délégué JS en même temps qu'un « partijgeroot » des jong socialisters.

Avec le temps et les actions menées, le MJS s'impose par son dynamisme et son sérieux.

Deux combats méritent d'être épinglés quand on regarde dans le rétroviseur de l'histoire des JS

DEUX COMBATS REUSSIS

D'abord assurer la représentation des jeunes dans les structures du Parti et ensuite assurer mieux la participation des jeunes dans la vie politique.

Deux combats réussis, non sans polémiques et résistances.

Les premier succès – interne au Parti – fut arraché au congrès d'Anderlecht qui fixe à 15% la place des jeunes de moins de 30 ans dans les instances du Parti, de la base au sommet.

Ce quota est toujours d'application et hier Paul Magnette soulignait son utilité pour « soigner les jeunes pousses du Parti ».

Si je suis d'accord avec lui à cet égard, j'entends souligner avec la FASAC combien il ne faudrait pas laisser faner les anciennes pousses du Parti qui ont grandi nourrie d'expérience dans la fidélité à nos valeurs.

D'où le combat qu'aujourd'hui - 50 ans après – j'entends mener pour qu'un quota leur soit réservé !

Le second succès fut de faire voter l'octroi du droit de vote à 18 ans (au lieu de 21) aux élections communales. Le panneau de l'expo JS devrait à ce sujet être corrigé car la loi votée le 1^{er} juillet 1969, le fut sur base d'une proposition de loi déposée au Sénat par un certain André Van Cauwenberghe soutenu par le Ministre de l'Intérieur, Lucien Harmegnies, futur 1^{er} Bourgmestre de Charleroi.

Comme quoi être fils de Sénateur et attaché JS au cabinet du Ministre de l'Intérieur peuvent parfois se révéler utile...

Il s'était pourtant trouvé au PS un sénateur Housiaux pour estimer qu'à 18 ans le jeune n'avait pas encore – je cite ses mots « revêtu la toge virile »

Mon père lui répondit « Aujourd'hui les jeunes murissent à un rythme beaucoup plus rapide qu'autrefois et souffrent de n'être pas utilisés à temps dans la vie politique, économique et sociale, qu'ils subissent sans pouvoir y prendre leur part de responsabilité et qu'ils contestent précisément parce qu'ils n'ont pas été associés aux discussions et aux décisions qui conditionnent l'avenir dans lequel cependant ils sont les premiers impliqués »

Bien dit !

La loi permit d'augmenter l'électorat communal de 4% et 240.000 jeunes eurent ainsi l'occasion de participer aux scrutins locaux.

Dans la foulée, l'éligibilité des conseillers communaux fut ramenée de 25 à 21 ans et le droit de vote rétabli pour les miliciens et les objecteurs de conscience.

Mais au-delà de ces réformes, la première décennie de la vie politique du MJS fut riche en événements et débats politiques qui nous donnèrent l'occasion de faire entendre notre point de vue.

Il y eu bien sûr mai 1968 et ses prolongements contestataires jusque dans notre valeureux pays.

Il y eu le débat sur l'armée – de métier ou de conscription – qui divisa quelque peu nos militants.

Il y eu la question de la dépénalisation de l'avortement et notre soutien actif au docteur Willy PEERS, gynécologue arrêté le 16 janvier 1973 sur dénonciation pour avoir procédé à l'avortement d'une femme de 27 ans handicapée mentale. Il fut l'invité d'un de nos congrès.

Il y eu notre engagement en faveur Angela Davis, militante noire, des Blacks Panthers qui luttait contre la ségrégation raciale aux USA aux côtés de Malcom X et de Martin Luther King, condamnée à mort puis acquitté finalement en 1972 après des campagnes dans le monde entier.

Il y eu surtout en interne du Parti deux grands débats auxquels comme JS nous avons participé très activement.

D'abord le débat consécutif à l'Appel aux progressistes lancé lors du 1^{er} mai 1969 par Léo Collard, Président du PSB depuis le Palais du Peuple de Charleroi.

Pour Léo Collard, face au regroupement des conservateurs qui essayaient d'attirer vers eux (càd le PLP) la droite chrétienne (VDB) l'heure était venue d'effectuer une ouverture aux chrétiens.

Il affirmait avec raison, « la religion, je le rappelle, ne saurait davantage être un obstacle entre les progressistes qu'elle ne l'est entre les conservateurs »

Les JS prirent position en faveur d'un tel rassemblement des progressistes (lors d'un comité national du 28 juin 1969) mais en spécifiant « cependant les jeunes socialistes entendent que les principes fondamentaux du socialisme soient préservés : le socialisme est plus qu'un ensemble de moyens d'organisation de

l'économie, il comporte une philosophie et une éthique qui s'appliquent à tous les aspects de la vie individuelle et collective ».

En un mot pour les JS « ouverture oui mais pas à n'importe quel prix, pas en abandonnant nos valeurs notamment de laïcité ».

L'autre grand rendez-vous fut le congrès doctrinal du PSB des 16 et 17 novembre 1974.

Personne ne s'étonnera que chaque JS dans sa fédération s'engagera dans le débat pour éviter une révision de la chartre de Quaregnon, éviter que ce congrès ne tourne à une révision doctrinale déchirante du type du congrès de Bad Godesberg (SPD Allemand).

Le gauchissement des textes fut la ligne de conduite du MJS comme d'ailleurs, avec plus de virulence encore, celle des jongsocialisten.

S'exprimant dans le journal d'alors du MJS « Alternative » mon successeur à la tête du Mouvement Paul Lefin déclarait « Pour avoir la confiance des travailleurs, le PSB doit dire clairement où il se situe, soit vers une certaine « social-démocratie » qui instaurerait un néo-socialisme, soit un socialisme radical de la classe des travailleurs qui réaffirmerait la primauté de l'être sur l'avoir ».

C'était cette dernière option qui avait naturellement notre adhésion.

Permettez-moi d'évoquer brièvement un des combats originaux des JS de mon époque.

S'opposer à l'opération « 11.11.11 » d'aide au tiers monde qui recueillait cependant – comme toutes les actions caritatives nationales – un certain courant de sympathie et de générosité. (1,5 million d'euros récolté en 1974)

La campagne que nous avons lancée – à rebrousse poil – de l'opinion publique dominante considérant (je cite) « que faire croire que 11.11.11 est une aide au développement est jeter de la poudre aux yeux des citoyens sans oser toucher aux bases même du problème qui est une exploitation manifeste sur tous les plans des pays pauvres ».

Dans ce cadre nous contestions également le fait que ces aides étaient largement destinées à des pays à régime dictatorial, soit militaire »

Cela contraignit les organisateurs à plus de rigueur dans le choix des bénéficiaires.

Je terminerai cette intervention en évoquant les problèmes communautaires qui prirent ces années là une intensité particulière et aigüe qui ne pouvaient laisser insensible les jeunes militants socialistes que nous étions... et le jeunes wallons que nous commençons à devenir.

Certes, les tensions communautaires dans le pays ne dataient pas de cette époque là... wallons et flamands se toisaient depuis longtemps déjà.

Des mouvements wallons existaient marginalement.

Un congrès des socialistes wallons en 1959 avait déjà exprimé sa sensibilité à cette problématique.

La grande grève de 60/61 avait fait émerger la revendication du fédéralisme parmi les travailleurs wallons à l'initiative d'André Renard.

En 1961 se créait le Mouvement populaire wallon (MPW) que ralliaient de simples membres du PSB mais aussi des parlementaires.

Un congrès du PSB en 1964 avait constitué un épisode malheureux celui de l'incompatibilité décrétée entre la qualité de membre du PSB et de dirigeant du MPW et ce suite au fait que le MPW avait lors des élections communales d'octobre 1964 donné à ses membres des consignes de ne soutenir que les candidats favorables à son double objectif de « fédéralisme et de réforme de structures ».

Dans l'ensemble les JS s'étaient tenus à l'écart des tensions fratricides de leurs aînés.

Reconnaissons le, la conscience wallonne n'était pas encore bien éveillée chez nos militants JS

Elle prendra davantage corps avec l'épisode du « Walen buiten » qui avait vu chasser de l'UCL à Louvain sa partie francophone sous la pression incessante des manifestations flamandes.

Puis vint en 1970, la première réforme de l'Etat et sa révision constitutionnelle qui accordait l'autonomie culturelle aux 3 communautés (Fl ;Fr, Ger) et la régionalisation aux 3 régions (Fl, Wallonie et Bruxelles)

Les seules communautés se voyant doter d'une assemblée (conseils culturels) pouvant prendre des décrets en matière culturelle et linguistique tandis que les régions devront attendre 1980 pour obtenir le même pouvoir décretal et Bruxelles patientes jusqu'en 1989 (ordonnancès)

La fédéralisation du pays était lancée, elle allait constituer la toile de fond de toute l'activité politique future du pays. Les jeunes, selon leur sensibilité wallonne ou bruxelloise allaient trouver un nouveau terrain d'intervention.

Mes chers Camardes

Voilà quelques souvenirs du temps où j'ai contribué à fonder le mouvement des JS, du temps où j'ai assumé les responsabilités du Président local, fédéral, national du mouvement ou de secrétaire national.

Des années passionnantes...

J'aurais encore bien des souvenirs à vous raconter mais je les garde pour mon discours lors du 75^{ème} anniversaire des JS

Terminons par l'inévitable conseil d'un ancien combattant JS que Paul Magnette a bien voulu qualifié aujourd'hui de dynamique combattant V.S.
(vi.soc)

Jeunes Camarades « Militez » comme l'exhortait déjà les jeunes Emile Vandervelde, la grand patron historique du PSB.

Militez, investissez- vous dans le Parti, occupez tous les terrains de lutte culturels, éducatifs, associatifs.

Secouez le cocotier (en évitant de rester sous l'arbre !) ayez la parole libre et l'analyse raisonnée, le sens de la solidarité et la pratique de la fraternité.

Les JS constituent la véritable école militante du Parti. Ne pas être passé par ses rangs, ne pas y avoir fait ses premières armes est une faiblesse indélébile pour ceux qui veulent un jour exercer des responsabilités au nom du Parti.

N'ayez pas peur « des fausses notes » pour reprendre l'expression de Maximilien Lerat, le Président fédéral des JS car ce sont peut-être celle de la musique de demain.

Car gardez à l'esprit, cette belle expression de F.Hollande s'adressant à Strasbourg en 2011 à la jeunesse

« La force de la jeunesse, c'est d'avoir des rêves assez grands pour ne pas les perdre en chemin dans le grand mouvement de la vie »